

La première vision

Si ce n'était un fait avéré que, comme tout artiste d'une réelle valeur, M. Jacques Feyder est un modeste, un grand modeste, le titre de son nouveau film, *Visages d'Enfants*, que nous avons eu la grande joie d'applaudir, le prouverait abondamment.

Ce ne sont pas en effet des visages d'enfants qu'il nous a montrés : ce sont des âmes. Il les a étudiées avec un soin atten-

les détails, est pris dans la vie, dans la vie de tous les jours. Ce n'est pas même un fait-divers, mais simplement une situation que nous cotoyons journellement : un enfant d'une sensibilité un peu malade pour sa mère disparue un culte passionné. Il prend en haine la seconde femme de son père et la fille de cette femme qu'il considère comme une intruse. Cette haine farouche le conduit à commettre une mauvaise action. Aussi exalté dans ses remords que dans ses autres sentiments, il se croit indigne de vivre et projette de se



Cette prise de vues en plongée nous montre : VICTOR VINA, PIERRETTE HOUYEZ et RACHEL DEVIRYS

tif, il les a disséquées, il nous les a exposées et nous avons été profondément émus.

Il n'est point besoin, ce film nous le prouve une fois de plus, de situations compliquées, de passions violentes, de personnages en dehors de la vie normale pour atteindre notre cœur. Le fait le plus banal se passant dans le milieu le plus simple et le plus sain peut fort bien, s'il est analysé, compris par un homme de cœur et exposé par un artiste, nous émouvoir davantage que le drame le plus sombre qui s'attaque à nos nerfs plus qu'il ne s'adresse à notre cœur.

Le scénario, dont plus avant vous avez lu

tuer. Il est sauvé par sa belle-mère dont le dévouement lui dessillera les yeux...

Il fallait beaucoup de sensibilité et de tact pour traiter pareil sujet. Jacques Feyder ne manqua ni de l'un ni de l'autre. Il sut éviter, et combien nous lui en savons gré, le mélodrame et les scènes de sensiblerie. Son enfant n'est pas un martyr, il ne nous en a que plus émus. La femme n'est pas une marâtre; c'est une paysanne, bonne, juste, simple. Elle ne s'encombre pas de psychologie et ne s'affecte pas outre mesure de l'inimitié de son beau-fils. Tous les caractères des personnages sont profondément humains. Il n'y a aucune recher-

L'Interprétation

che des « effets ». C'est simple, et c'est très bien.

Située dans un petit village du haut Valais, l'action de *Visages d'Enfants* nous a permis d'admirer de fort beaux paysages de montagne, et de connaître aussi de curieuses coutumes. Les scènes de l'enterrement et celles du mariage, en dehors de leurs qualités émotives, sont d'un très piquant intérêt.

D'une technique beaucoup plus sobre que celle de *Crainquebille*, *Visages d'Enfants* est néanmoins riche de précieux enseignements. La prise de vues en est remarquable par la qualité de la photographie, la diversité des plans, les vues en plongée et les scènes de nuit dans la neige; les danses sont savamment rythmées et le montage du film, qu'il s'agisse de l'avalanche, de la noyade ou des scènes de pure psychologie, réellement parfait.

Entre tant de scènes que l'on voudrait citer pour leurs grandes qualités, celles de l'enterrement de la première maman, celles aussi où le jeune garçon trouve installée chez lui, dans sa chambre, la fille de sa belle-mère et où il aperçoit piquée au corsage de cette dernière une broche qui appartient à sa maman, sont particulièrement émouvantes. Remarquablement traitées également les disputes entre les enfants qui alternent avec les calmes tableaux de la vie de famille où, père et mère présents, les gosses se tiennent cois.

On sent dans les moindres détails de ce film la main du metteur en scène, celle d'un maître que secondèrent de parfaits collaborateurs en tête desquels, les artistes mis à part, il faut placer L. H. Burel et Paul Parguel, responsables d'une photographie magnifique.

Et pour en revenir à l'éternelle question du film international, ne croyez-vous pas que *Visages d'Enfants*, production essentiellement française surtout quant à l'esprit, ne puisse pas être compris, admiré, aimé dans tous les pays, sous toutes les latitudes? Faire du film « international » c'est, je crois, à la fois beaucoup plus simple et beaucoup plus difficile que certains le prétendent, car n'est-ce pas, tout bonnement, faire du bon film?

Si l'on se place à ce point de vue, *Visages d'Enfants*, que nous a présenté M. Jean de Merly au Gaumont-Palace, doit faire le tour du monde.

ANDRE TINCHANT.

UNE des principales causes du succès qui accueillit le beau film de Jacques Feyder, *Visages d'Enfants*, lors de sa présentation, réside dans l'excellence, je dirai même dans la perfection de son interprétation. Le metteur en scène a su s'entourer d'artistes de valeur qui, demain, vont compter parmi nos meilleurs interprètes tant ils ont su, par la bonne harmonie qui régnait entre eux et leur réalisateur, nous incarner leurs différents



RACHEL DEVIRYS

personnages et nous rendre les traits parfois fort délicats de leurs caractères respectifs.

Faire évoluer des enfants devant l'appareil n'est rien (combien ont, depuis des années, paru sur nos écrans!), mais leur faire bannir toute tendance de cabotinage, si compréhensible à leur âge, les écarter de l'exagération et de l'in vraisemblance pour les maintenir dans le naturel, est une tâche qui ne réussit qu'à de trop rares cinéastes, surtout quand le sujet, évitant soigneusement le mélodrame, repose entièrement, quant au fond, sur l'intelligence